



L'éducation à la pureté

Foyers ardents

n°5



*Septembre
octobre
2017*

MERCI !

Comment, à une époque où tous les repères se perdent, ne pas montrer notre reconnaissance à ceux qui nous entourent chaque jour de leur présence et de leur amour ; ceux qui sont là, dans les bons et mauvais jours et sans qui nous ne saurions pas être des femmes, des épouses et des mères ?
Merci à nos maris !

Merci d'être des hommes !

Aujourd'hui où il est de bon ton d'adopter un comportement tiède empli d'un discours banal et d'une attitude conciliante, merci d'être des hommes aux caractères trempés qui savent d'où ils viennent et où ils vont ! Merci d'être des chefs qui montrent la route à suivre !

Merci à vous qui avez cette lourde charge de subvenir seuls aux besoins familiaux pour nous laisser la place qui nous revient, nous permettant de nous ressourcer afin de savoir nourrir les esprits et les âmes.

Merci à vous qui veillez à ce que votre tenue extérieure reflète votre vie intérieure. Notre place de femme, telle que Dieu l'a voulue dans sa création est d'être présente avec notre féminité, notre rayonnement intérieur pour éclairer la vie en général. Nous vous sommes donc reconnaissantes de savoir garder votre dignité d'homme qui nous aide à conserver une allure féminine ne remettant pas en cause notre honneur et inspirant le respect par l'éloge de la beauté et la noblesse de notre fonction.

Merci de nous aider à répandre l'amour auprès de ceux qui nous entourent, l'amour de Saint François d'Assise qui donne la paix :

« Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie.¹ »

Merci d'être des époux vertueux !

Merci à nos époux d'être notre facteur d'équilibre, de nous rappeler régulièrement la voix de la raison, de nous être complémentaire, comme Dieu l'a voulu. Vous savez prendre du recul, anticiper, ne pas vous laisser surmonter par une sensibilité à fleur de peau...

Merci de nous permettre de garder ces instants de paix pour apprendre à écouter, ces temps de silence pour entendre les besoins de ceux qui sont autour de nous. Notre retrait du monde actif, (que nous côtoyons pourtant) nous permet de nous extraire de l'ambiance lourde pour faire resplendir dans notre famille l'odeur de la paix et du Bien.

Merci de nous tranquilliser quand notre cœur bat la chamade.

Merci de nous guider pour que nous trouvions chacune le moyen de nous



¹ Prière de Saint François d'Assise

épanouir dans de multiples missions où le don qui nous aide tant à recevoir, nous permet d'aider chacun à garder l'espérance quand le ciel est bleu et quand il est noir.

Merci d'être de bons pères !

Quelle abnégation vous montrez, toujours disponible après une journée de travail intense, pour vous abstraire de tous vos soucis et vous pencher sur un berceau ou jouer au ballon...

Merci de parvenir à trouver l'équilibre entre la bonté et la justice, la générosité et l'indulgence, l'autorité et la liberté. Vous avez l'art de rassurer mais aussi d'ouvrir les portes sur la vie extérieure.

Avec votre regard de père, vous analysez les besoins de chacun et vous êtes là, avec votre recul et votre amour paternel pour orienter notre action. Comme un capitaine, vous savez voir loin, gouverner par temps calme, prévoir les tempêtes et les houles tout en tenant la barre.

Quand nos fils, devenus hommes, quittent leur voix d'enfant pour adopter un ton légèrement protecteur avec nous, c'est à vous que nous le devons car vous avez su leur imposer naturellement le respect et l'amour qu'ils doivent à leur maman.

Différents mais complémentaires.

Merci d'être là à nos côtés, car si notre présence est indispensable pour donner l'amour maternel, la vôtre l'est pour apporter la sécurité et la droiture.

Nous encourageons, vous remettez sur le bon chemin,

Nous protégeons, vous accompagnez sur la route.

Notre complémentarité, nos dons reçus, selon ce pour quoi nous sommes faits, nous permettent de nous sanctifier et de nous soutenir mutuellement pour mener toute notre famille au ciel.

Grâce à vous nous pouvons pleinement remplir notre vocation de maman.

Nous pouvons prendre le temps d'observer nos enfants avec nos yeux de mères,
de sentir les dangers avec nos cœurs de mères,

d'éveiller les âmes avec nos âmes de mères

et nous pouvons faire grandir la famille dans la confiance et la sérénité.

Etre deux nous permet de comparer nos analyses, nous laisse jouer chacun notre partition sur les cœurs de nos enfants afin que les accords soient parfaits pour les aider à réaliser le plan que Dieu a prévu pour chacun d'eux.

Vous avez le recul nécessaire et l'expérience du monde extérieur ; nous avons un « *sixième sens* » qui nous avertit et nous permet de distinguer en chacun de nos enfants les trésors qu'ils renferment. Quand les situations difficiles se présentent, vous nous permettez de relativiser ; quand les épreuves sont là, vous nous aidez à repousser la peur de l'échec, à voir le positif sans nous décourager et à lâcher prise quand cela est nécessaire.

On dit souvent que c'est sur les genoux des mamans que s'éveillent les âmes de nos petits et leur vocation ; c'est nous qui sentons le moment de susciter en eux la générosité, la bonté, la patience, la force d'âme, le courage mais c'est grâce à vous que nous y parvenons car comment pourrions-nous avoir cette disponibilité permanente, cette écoute incessante si nous ne pouvons bénéficier que du « cinq à sept », souvent difficile, pour donner tout ce que notre cœur renferme ?

Il est vrai que certaines mamans sont obligées de faire double journée pour des raisons essentielles et si celles-ci sont vraiment vitales sous le regard de Dieu, Il leur donnera les grâces nécessaires (mais uniquement dans ce cas) ; les autres se privent de tant de merveilles ! Car être « *toute à tous* », « *donner sans compter* », pratiquer les œuvres de miséricorde, n'est-ce pas là ce pour quoi notre cœur est fait ? Le monde ne serait-il pas plus heureux si on laissait les femmes donner, à la mesure de leur cœur ? (mais nous en reparlerons).

Et si certains hommes trouvent en lisant ces pages, qu'ils ne méritent pas ces remerciements, alors qu'ils reprennent espoir ! Le mariage est une voie de sanctification pour chacun et les grâces reçues le jour du Mariage doivent être demandées chaque jour pour nous aider à gravir ensemble les marches du ciel. Elles ne nous sont jamais refusées !

En tout état de cause : Merci à vous d'être là et de rester « *de vrais hommes* », dignes de ce nom, cela nous aide à demeurer « *de vraies femmes* » pour que l'équilibre soit maintenu et répande son rayonnement dans la joie et la paix de Dieu.

Merci de nous aider à comprendre et à aimer notre place de « *soleil de la maison* » avec ses multiples facettes, de donner de la valeur à notre devoir souvent ingrat et méconnu, parfois dans l'ombre, alors que comme un foyer ardent, nous réchauffons les cœurs et les âmes !

Merci de nous offrir chaque jour tout votre amour !

Merci de nous permettre d'être là tout simplement,

pour aider et soutenir,

pour écouter et consoler,

pour guérir et apaiser,

pour entraîner, pousser, rattraper, guider chacun dans l'escalier qui mène vers le ciel !

Merci de donner à nos enfants cette sécurité de savoir que leur maman est toujours présente à la maison pour maintenir la flamme car dans notre monde violent et agressif cela n'a pas de prix !

Et si parfois nous avons oublié de vous dire tout cela ou nous n'avons pas osé, veuillez accepter dans ces quelques lignes notre reconnaissance, cette perle cachée au fond de notre cœur et qui ne nous quitte pas !



Marie du Tertre

Le mois de septembre est consacré à Saint Michel



*Saint Michel Archange,
défendez-nous dans le combat,
soyez notre secours contre la
malice et les embûches du démon.
Que Dieu exerce sur lui son
empire, nous le demandons en
suppliant. Et vous, Prince de la
Milice Céleste, repoussez en
Enfer, par la Vertu Divine,
Satan et les autres esprits malins
qui errent dans le monde pour
la perte des âmes.
Amen.*

Le quinze août

Que le souvenir de la plus belle fête de l'été ne nous quitte pas en ce temps de rentrée,

Qu'il nous aide à confier l'année qui s'ouvre à notre Mère du Ciel !



Comme nous aimons à célébrer l'Assomption de Notre-Dame !
Nous ne croyons pas seulement que son âme est montée au ciel,
Mais nous confessons aussi qu'elle s'y est élevée avec son corps.
Et ce dogme de notre Foi nous donne de salutaires leçons.

Nous y voyons d'abord la délicatesse de Dieu trois fois saint,
Qui accomplit toutes choses avec poids, nombre et mesure.
Il n'a pas accepté de laisser un temps, hors de son Paradis,
Cette chair immaculée qui fut le tabernacle vivant de son Verbe.

Mais l'Assomption de la Vierge Marie nous est aussi le précieux signe
De cette autre vérité à laquelle nous adhérons fermement :
Le jour adviendra aussi de la résurrection de notre propre chair.
Notre âme et notre corps seront réunis pour l'éternité.

Le Dieu qui a voulu que les hommes soient corps et âme
N'anéantira pas la moitié de ce que nous sommes.
Selon que le corps aura été l'instrument du bien ou du mal
Il sera récompensé ou châtié avec son âme à jamais.

Considérons donc que les corps des saints se trouveront admis,
Comme celui de la Très Sainte Vierge Marie, en présence de la Sainte Trinité.
Cette unique pensée ne devrait elle pas nous suffire
A nous garder désormais de tout péché et de toute impureté ?

Oserons-nous encore utiliser à des fins peccamineuses
Nos membres, destinés un jour à paraître devant Dieu ?
Tremblons de devoir brûler dans le feu purificateur
Parce que nous n'aurons pas vécu comme nous l'aurions dû.

Quelle folie de risquer l'Enfer ou même seulement le Purgatoire
Pour des futilités et des folies qui ne nous servent de rien.
Quel scandale surtout de préférer le péché au Dieu de toutes bontés
Et d'outrager Celui qui nous convie dans sa royale demeure !

Ô Notre Mère si douce, qui êtes parvenue dans le Paradis,
Que tous nos désirs soient seulement de vous y rejoindre !
Nos corps et nos âmes prosternés au jour de votre Fête
N'attendent leur Salut que de votre auguste Médiation.

Père Joseph



Nous abordons aujourd'hui un sujet qui paraît souvent difficile aux parents. Tachons de le faire avec simplicité et naturel pour que chacun en comprenne l'importance.

Ecartons dès maintenant deux excès : certains ne veulent pas aborder ce sujet avec leurs enfants et laissent faire l'école, les prêtres mais aussi peut-être les voisins ; d'autres se sentent complètement libérés et, sous couvert d'être décomplexés, parlent de ces sujets délicats à tort et à travers et ne sont pas gênés de laisser leurs enfants regarder des films indécents ou de les abandonner sans restriction pour pianoter sur leur clavier. Nous voulons vous aider à aborder ce sujet sans passion et trouver avec vous la meilleure solution pour enseigner à vos enfants ce qu'ils doivent savoir.

Aujourd'hui il est bien évident que pour différentes raisons (maturité plus précoce, tentations en tous genres, manque de pudeur généralisé), nos enfants se trouvent plus que jamais confrontés à des situations qui vont les pousser à s'interroger. Il serait vraiment malvenu de vouloir leur cacher une réalité, qui, de toutes les façons les agressera un jour ou l'autre et, le plus souvent, sous un jour négatif. Ils se poseront des questions sur leur origine et cela est naturel. Les enfants qui n'auront pas été éclairés par leurs parents au moment nécessaire chercheront et trouveront une réponse mais celle-ci sera sans doute incomplète, brutale ou avilissante. Mieux vaut donc aborder nous-mêmes le sujet car c'est un devoir grave pour les parents de veiller à l'éducation de la pureté de leurs enfants. Cette réponse doit être loyale et progressive, elle assurera un climat de confiance entre l'enfant et ses parents et maintiendra une relation saine et équilibrée lors de l'adolescence.

Naturellement les fillettes seront averties par leur maman de ce qui les rendra jeune fille ; le papa ne manquera pas de parler à ses garçons des transformations qu'ils ressentiront.

Rappelons qu'il est important que les enfants ne dorment pas dans la chambre de leurs parents et que les filles auront une chambre séparée de celle des garçons. Nous avons déjà précisé que douches et bains seront pris

séparément et qu'une tenue décente sera adoptée par tous quelque soit l'heure de la journée.

Il faut aider l'enfant dès le plus jeune âge à maîtriser sa sensibilité et sa volonté sinon il aura beaucoup de difficultés pour dominer ses impulsions. « *Insistons sur la nécessité d'inculquer progressivement à l'enfant la pratique d'une certaine ascèse. L'enfant a besoin d'une certaine mortification de sa sensualité s'il veut la maintenir sous le contrôle de sa volonté.*² »



Quand parler ?

« *En vérité, il vaut mieux parler un an trop tôt qu'une heure trop tard*³ »

Le silence des parents est une cause de déformation de conscience et celui qui n'aura pas reçu des explications risque bien de voir le mal là où il n'est pas et de ne pas le voir là où il est.

La prudence demande de choisir le moment de parler avec la plus grande attention. L'enfant sera seul, dans un moment calme, sans crainte d'être dérangé par les frères et sœurs. Il faudra privilégier un jour où il n'y a pas eu de réprimande grave et où les cœurs sont ouverts. Une maman connaît instinctivement ces instants choisis.

Il est difficile de donner un âge précis ; pour les filles, étant donné les transformations physiques, il est d'usage de donner les premières indications au moment de la rentrée en classe de 6ème ; pour les garçons cela dépend davantage de leur développement. Cependant on ne peut établir de règle absolue car chaque cas est différent ; des parents vigilants et suffisamment proches de leur enfant sentiront le moment venu. Un départ en camp, un contact avec un cousin plus averti, un danger pressenti provoquera

² Pierre Dufoyer

³ R.P. Barbara

une information plus précoce. Même à l'intérieur d'une famille on ne peut pas décider à l'avance d'un âge requis ; c'est tout l'art de l'éducateur qui s'adaptera à chacun. Naturellement, vous avez compris qu'étant donné la délicatesse des termes à choisir et à adapter pour chacun des enfants, il est impossible de laisser l'école enseigner les vérités de la vie à leurs enfants. Depuis bien longtemps l'Église demande que cet enseignement soit fait par les parents qui ont pour cela grâces d'état et de manière individuelle. On comprend aisément qu'une instruction faite en classe ne peut être adaptée à la sensibilité de chacun et risque de provoquer des questions ou des réflexions malséantes de ceux qui « *en savent davantage* ». De plus comment être sûr que cet enseignement sera fidèle à la loi divine ? Plutôt que de prémunir la jeunesse contre les périls des sens et de former la volonté, ne risquerait-on pas plutôt de provoquer les tentations ?

Attention, certains s'illusionnent en pensant que parce qu'ils ont donné « *l'enseignement* », ils ont fait leur devoir et que leurs enfants seront ainsi préservés de tout mal ! Loin s'en faut ! L'éducation de la pureté va bien au-delà d'un « *enseignement* » mais doit suivre et diriger par une véritable éducation, l'enfant atteint par le péché originel. Ce n'est pas seulement un enseignement (d'ailleurs d'un contenu nécessairement assez limité) dont il a besoin mais d'une véritable aide spirituelle et morale pour vaincre la sensualité et ne pas se laisser aller à toutes les faiblesses de sa volonté. Et cela ne sera pas sans une éducation quotidienne avec les grâces de la prière, de l'exemple et de l'éducation de la volonté.

Que souhaitons-nous pour nos enfants, si ce n'est le meilleur ?

« *Nous voulons former des enfants au regard clair, des âmes saines dans des corps sains, des garçons et des filles qui se respectent et qui se fassent respecter, avertis mais non hypnotisés des tentations et des dangers possibles, conscients du plan d'amour de Dieu sur eux et des exigences que réclame la collaboration à ce plan.*⁴ »

Ne nous faisons pas une montagne d'une vérité qui doit être dite simplement sans honte et sans vulgarité. La réalité est belle, voulue par Dieu (et non pas seulement permise). Il

faut juste dire les choses le plus naturellement possible, en insistant sur la grandeur de l'amour qui a inspiré le plan divin jusque dans les détails et en leur précisant qu'ils doivent garder ce beau secret pour eux. Ceci en leur faisant bien comprendre l'importance de la pudeur et de la discrétion.

On pourra s'aider d'un livre pour se conforter (celui conseillé dans : Ma bibliothèque par exemple, mais aucun livre ne sera parfaitement adapté à votre cas) car n'oublions pas qu'« *il faut adapter les conseils au style de la famille*⁵ » et aussi à la personnalité de chacun. Nous ne pouvons pas vous donner de « phrases type » à dire à chacun, c'est à chaque parent de trouver les bons mots à dire au bon moment. Mettons l'enfant à l'aise et ne prenons pas un air solennel ni embarrassé ; laissons ouverte la discussion en lui expliquant bien qu'il pourra revenir vers nous dès qu'il aura une question.

Profitons-en pour l'avertir qu'il devra rester sur ses gardes quand il rencontrera des personnes (enfants ou adultes) qui auront un comportement douteux, des plaisanteries ou des gestes malsains. Ce genre de situation est extrêmement fréquent (même en des lieux qui semblent protégés) et il faut que l'enfant sache qu'il doit venir vous en parler.

C'est le moment aussi de donner une explication sur ce qu'il est indispensable pour un enfant de dire aux adultes et qui n'a rien à voir avec le « *rapportage* ». En effet trop souvent des âmes sont abîmées parce que certains n'ont pas la connaissance du devoir de se confier dès que le sujet est grave.



Grimpons sur la montagne et ne restons pas juste à nous appesantir sur des

⁴ R.P. Gaston Courtois

⁵ R.P. Charmot

préoccupations hygiéniques ou médicales : l'homme n'est pas un simple animal mais « un être moral qui se doit de lui-même de dominer ses appétits.⁶ »

La pudeur porte fermement à donner au corps le respect qui lui est dû comme membre du Christ et comme temple du Saint Esprit.⁷ »

Pour enseigner cette grande vertu à nos fils et à nos filles n'oublions pas la valeur de l'exemple qui est principal. « Pour conserver intacte cette chasteté, ni la vigilance, ni la pudeur ne sont suffisantes, utilisons ces secours qui dépassent nos forces naturelles : la prière, les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie et une dévotion ardente envers la Très Sainte Mère de Dieu. »⁸

Nos explications doivent toutes être imprégnées d'esprit de foi. Sachons montrer le plan divin sur toutes ces questions. Dieu a fait du mariage un sacrement et « les gestes conjugaux réalisés en état de grâce et selon la rectitude de leur nature deviennent pour les conjoints, source de grâce et de mérite pour le ciel.⁹ »

Prions le Saint Esprit afin que tous ces sujets soient clarifiés par le regard de Notre-Dame, sous un angle noble et pur, avec droiture et noblesse.

MT

Pour aller plus loin, vous trouverez sur notre site, dans la rubrique Dossier, une étude approfondie sur ce sujet réservée aux éducateurs et aux parents.



Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons. En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !

⁶ R.P. G Courtois

⁷ SS Pie XII

⁸ SSPape Pie XII

⁹ R.P. G Courtois

« L'OBEISSANCE EST LA SAINTETE DES ENFANTS »

(Saint Pie X)

Rien de plus insupportable qu'un enfant qui se fait répéter 5 ou 6 fois le même ordre avant d'aller l'exécuter en traînant les pieds, en protestant, n'en faisant que la moitié, pour bien signifier qu'il n'est pas d'accord. Ce n'est pas cette obéissance-là qui plaît à Dieu !

C'est à nous d'habituer nos petits à obéir « tout de suite », « avec le sourire », et « jusqu'au bout » : l'obéissance, c'est la meilleure manière de ressembler à Jésus.

Parce que nous sommes créatures de Dieu, nous dépendons de Lui : il est donc normal de nous soumettre à Sa volonté, de Lui obéir.

Loin d'être un maître tyrannique, Dieu est un Père infiniment bon, qui nous aime et veut toujours notre bien. Lui obéir, c'est Lui faire confiance, sûrs que tout ce qu'Il veut pour nous est pour notre bien.

Pour des enfants, l'obéissance est la soumission à la volonté de leurs parents, de ceux qui parfois les remplacent (grands-parents...) et de ceux à qui les parents les confient (professeurs, chefs scouts...). Ce qui justifie que nos enfants nous obéissent, c'est que nous sommes auprès d'eux les représentants de Dieu : Il nous les a confiés pour que nous les élevions vers Lui. Nous obtiendrons d'autant plus facilement l'obéissance de nos enfants que nous donnerons nous-mêmes l'exemple de la fidélité à nos devoirs d'état.

Nous avons tous du mal à obéir, renoncer à notre volonté propre va à l'encontre de nos mauvaises tendances, séquelles du péché originel : faute d'orgueil et de désobéissance. C'est ce qui explique la forte réticence que nous éprouvons à nous soumettre à la volonté d'un autre !

Ne nous étonnons donc pas des oppositions rencontrées au fil des journées avec nos enfants, par exemple pour rester et s'appliquer à leur travail, alors qu'ils aimeraient aller jouer dehors...quitter leur jeu ou leur lecture pour rendre service... renoncer

à ce qui leur faisait envie, parce que maman l'a défendu.

Faire obéir, c'est exercer la volonté de notre enfant :

Dans ses premières années, le petit n'a pas la notion de ce qui est bon ou mauvais pour lui : ses parents sont là pour le guider, veiller sur lui, le conduire : l'obéissance est alors indispensable, et si des parents ne savent pas se faire obéir d'un tout petit, qu'ils soient sûrs qu'il n'obéira jamais. Pour lui, l'obéissance est l'occasion d'exercer sa volonté, et c'est ce qui, peu à peu, le rendra libre. La soumission n'est pas pour faire de nous des robots ou des esclaves, mais des personnes libres, agissant dans la confiance.

Evolution de l'obéissance en fonction de l'âge de l'enfant :

C'est à nous de définir pour les enfants, d'abord ce qui est « permis » et ce qui est « défendu ». Ensuite, ce qui est « bien » ou « mal ». Ne cherchons pas à toujours tout expliquer : un enfant doit obéir parce que sa maman l'a demandé.

1. Les premiers mois, ne pas céder aux caprices.

Période capitale à ne pas manquer ! Et qui commence dès les premiers jours.

« Le nouveau-né va très vite intégrer qu'il a un « pouvoir », celui de mobiliser sa mère en hurlant. Celle-ci va donc devoir elle-même s'éduquer à maîtriser ses émotions et apprendre à reconnaître si le nouveau-né souffre vraiment...ou s'il a réellement besoin de se nourrir, s'il a peur...ou s'il fait du cinéma pour être pris dans les bras [...]

C'est inouï ce qu'un nouveau-né est intelligent ! [...] Et c'est extraordinaire de voir à quel point il peut être « manipulateur », notamment vis-à-vis de sa maman, tant qu'on ne lui a pas fait comprendre que, à ce petit jeu, il ne gagnera pas !

Il y a une manière de lui parler, une manière de le prendre dans ses bras (plus de douceur...ou plus de fermeté), une manière de le regarder, de lui sourire...ou de lui faire les gros yeux, qu'il va très vite savoir interpréter »



(Yannick Bonnet « Les neuf fondamentaux de l'éducation »)

2. De 6 mois à 2 ans et demi : des limites, des contraintes à respecter.

Bébé à quatre pattes découvre le buffet de la salle à manger, la clé l'intéresse beaucoup : il la touche, la tourne...Maman regarde discrètement, amusée. Mais bientôt Bébé va vouloir ouvrir la porte...il faut bien aller explorer l'intérieur du buffet.

Alors maman intervient : « **NON** », un « non » très calme, mais très ferme. Tout surpris il s'arrête, regarde maman, et tend la main à nouveau. Un deuxième « non », plus catégorique devra l'arrêter dans son mouvement. A la troisième tentative, la maman devra déplacer son petit bonhomme loin du lieu de la tentation, avec quelques jouets pour faire diversion.

Mais l'attrait du « fruit défendu » est déjà fort ! Bébé ne tarde pas à revenir...Même scénario. Sachez résister sans relâche, sérieusement. Il ne mettra pas longtemps à comprendre qu'il faut obéir quand maman dit « non ». Et il saura qu'il faut renoncer à l'exploration du buffet. Surtout ne vous laissez pas « avoir à l'usure » !

A cet âge, pour habituer l'enfant à obéir, il faudra quelquefois un regard sévère, une tape légère, ou une petite fessée suivant les cas...mais toujours adouci aussitôt après, quand les choses sont rentrées dans l'ordre, par un geste d'affection.



3. A partir de 3 ans, le « non » sera remplacé par la notion du « permis » et du « défendu ».

Le schéma sera le même, les occasions plus nombreuses. Si ces mots « permis » et « défendu » ont un sens pour l'enfant, s'il les respecte, le reste de l'éducation en sera grandement facilité les années suivantes. A noter aussi que si les bons « plis » ont été pris avec l'aîné, son exemple facilitera la formation des plus jeunes.

4. Jusqu'à 6 ans, un « pli » à prendre : l'habitude d'obéir.

L'obéissance est une habitude à prendre particulièrement importante, comme celle de se laver et s'habiller, de bien se tenir à table, dire sa prière, rendre service...



5. L'obéissance dans la confiance à partir de 7/8 ans.

L'âge de raison est l'âge de l'éveil du sens moral ; on peut alors, quand la situation le permet, expliquer rapidement, de temps à autre, pourquoi telle chose est mal, telle autre bien. Le côté « contrainte » laisse alors la place à une éducation plus positive et constructive, dans l'amour et la confiance. L'enfant de 8/11 ans a confiance en ceux qu'il aime et surtout dont il se sent aimé. « J'obéis parce que Papa et Maman savent ce qui est bon pour moi. »

6. L'obéissance librement consentie : à partir de 15 ans.

Une fois passée la période d'opposition systématique, l'adolescent comprend peu à peu que ce qui lui est demandé -ou refusé- l'est pour son bien. Son obéissance devient alors intérieure, librement consentie, adhésion de sa volonté à la Volonté divine : il devient responsable de ses actes, vraiment libre. Dans le même temps le rôle de ses parents devient davantage celui de conseillers, tout en conservant un devoir de mise en garde.

Différentes manières d'obéir :

On peut exécuter un ordre « *en traînant les pieds* »...ou le faire « *de bon gré* » et de bonne humeur, en y apportant son consentement intérieur.

De même pour une interdiction qui a été faite : l'accepter est une marque d'humilité.

Mais obéir nonchalamment, en grognant...est-ce vraiment obéir ? L'enfant apprendra que la bonne obéissance est « *prompte, joyeuse, entière* ».

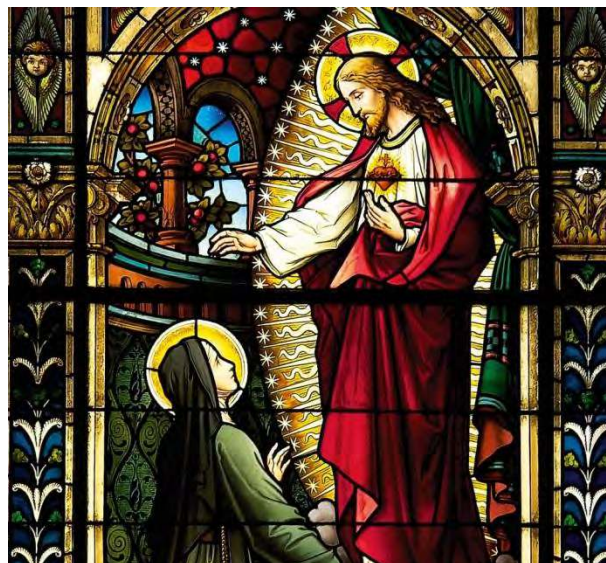
Il y a aussi plusieurs manières de désobéir : refuser ce qui nous est demandé par ennui ; enfreindre une interdiction donnée ; ...faire semblant de « *ne pas avoir entendu* » !

Et si l'enfant n'obéit pas ?

Lorsque le cas se présente, il faut avoir prévu comment réagir face à certaines résistances et comment y remédier. Ce qui amène à étudier la possibilité d'une sanction qui sera, selon les cas, punition ou récompense. Sans en abuser, ce moyen sera surtout adapté à chaque enfant et à son tempérament.

Néanmoins cela reste, dans certains cas, un moyen nécessaire dans une éducation bien conduite. Disons seulement que toute sanction doit être juste, effective, calme et, surtout pour les plus petits, immédiate.

Se faire obéir, oui, mais dans la confiance. Ce n'est que par cette confiance que nous pourrions obtenir de nos enfants l'obéissance sereine que nous leur demandons, ce qui suppose qu'ils se sentent aimés. Ils puiseront aussi la force d'obéir en prenant Jésus pour modèle dans la prière et les sacrements.



Réfléchissons sur ces paroles de Notre-Seigneur à sa confidente Sainte Marguerite Marie : « *J'aime l'obéissance, et sans elle on ne peut Me plaire. Ne fais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin que satan ne puisse te tromper, car il n'a pas de pouvoir sur les obéissants.* »

Sophie de Lédinghen

Nous voudrions faire découvrir à tous nos *Foyers ardents* la belle œuvre des "Foyers Adorateurs".

Chaque foyer intronise les Cœurs de Jésus et de Marie et choisit auprès du responsable local une Heure Sainte sélectionnée dans les 24 heures des premiers jeudi, vendredi ou samedi du mois. Cette heure passée dans un cœur à Cœur privilégié avec Notre Seigneur, à prier pour les prêtres et pour la conversion des pécheurs Le consolera de l'ingratitude des hommes et attirera sa miséricorde. En souvenir de ces paroles du Christ aux apôtres : « Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! », les foyers ainsi répondent à la demande faite à sainte Marguerite-Marie par le Sacré-Cœur de s'unir à sa Passion.

« Ce n'est pas une nouvelle dévotion qui s'ajoute à d'autres, c'est une huile pour faire brûler toutes les autres dévotions"(P. Mateo).

Pour connaître le groupe de votre région et poser vos questions, prenez contact avec Madame Joly au 06.51.41.74.81 ou avec Madame Millet au : 06.89.95.49.24 ou encore sur foyers.adorateurs@yahoo.fr

Bienheureux les cœurs purs....

Dans un monde qui ressemble plus à Sodome et Gomorrhe qu'à Nazareth, nous nous devons d'être très vigilants pour ne pas nous affadir en finissant par **trouver normal ce qui ne l'est pas**. Il nous faut par tous les moyens et même souvent par de grands sacrifices, nous préserver et aider ceux qui nous sont confiés, à garder un œil pur !

Comment en voyant les publicités quotidiennement, en écoutant les « chansons » actuelles, en voyant tout simplement les gens vivre... comment ne pas (sans adopter la politique de l'autruche en se cachant la tête sous l'aile) se poser des questions déstabilisantes ! La loi divine est-elle trop dure pour certains ? La nature doit-elle être contrainte ?

Seuls ceux qui ont reçu une solide formation familiale, spirituelle peuvent répondre à ces questions. Seuls ceux-ci pourront garder la paix au milieu de cette épreuve et aider ceux qui les entourent à conserver un cœur pur sans accepter l'inacceptable. Prions pour que ceux qui n'ont pas eu cette grâce reçoivent la lumière et que ceux qui l'ont eue sachent résister à toutes ces tentations si faciles.

Pour « tenir bon » quelques conseils sont nécessaires. Selon les situations, ils paraîtront évidents à certains mais seront de véritables efforts pour d'autres. Le combat pour garder la pureté des sens et du cœur est une véritable guerre à mener, il nous faut connaître l'ennemi et prendre les moyens adaptés. Donnons ici quelques pistes de réflexion ...

Le combat des sens :

- Toutes ces publicités, ces « clips » qui nous agressent dans les salles d'attente mais aussi les publicités qui jaillissent « comme un diable du fond de sa boîte¹⁰ » sur nos portables, tablettes et autres objets connectés... le comportement sans pudeur de certaines personnes dans les gares ou dans la rue... tout est fait pour banaliser ce que nous voudrions bannir.

¹⁰ Poésie de Paul Gérauld

- Très tôt apprenons à nos enfants à détourner le regard des publicités agressives.

Notre perspicacité attentive nous apprendra à aider celui dont le regard s'y attarde à détourner aussitôt le regard.

- On évitera de s'attarder dans les lieux réputés difficiles ; il faudra même veiller à changer notre itinéraire si une route nous y fait passer quotidiennement.

- On veillera à ce que les lieux choisis pour les vacances soient sains afin que les tenues ne soient pas des motifs de curiosités pour certains tempéraments plus susceptibles d'être blessés.

- L'ouïe est agressée par ces « chansons » qui n'en ont que le nom : « *Du latin cantio, une chanson est ce qui se chante, c'est-à-dire, tout ce qui produit des sons mélodieux. Il s'agit d'une composition en vers ou faite de telle manière qu'elle puisse être mise en musique¹¹* ». On remarquera qu'elle se chante et que les sons doivent être mélodieux. On les entend dans tous les magasins, souvent elles incitent à la violence ou à la débauche ; rares sont celles qui ont gardé une fraîcheur digne d'intérêt.

On veillera à donner une éducation musicale aux enfants pour les amener à découvrir les différentes mélodies et leur faire sentir la portée harmonieuse d'une œuvre ou d'une autre en établissant une comparaison entre différents morceaux (il n'est pas besoin de grandes connaissances pour comparer la mélodie de Bach et celle de Stromae...)

Pour les petits
comme pour
les grands



¹¹ Le Dico des définitions

- Dans la vie quotidienne, les nouveaux moyens de communication sont l'occasion de relâcher notre vigilance.

Ces « sms » envoyés comme des balles de ping-pong entre jeunes ne sont-ils pas parfois aussi « *juste corrects* » ? Etes-vous sûrs qu'ils soient toujours convenables ? Posez à vos adolescents ces quelques questions : vous diriez-vous la même chose quand vous vous rencontrez ? Ecrieriez-vous ces phrases à cet (te) ami(e) si vous deviez lui envoyer une lettre ? Ces messages pourraient-ils tous être lus par vos parents sans rougir ?

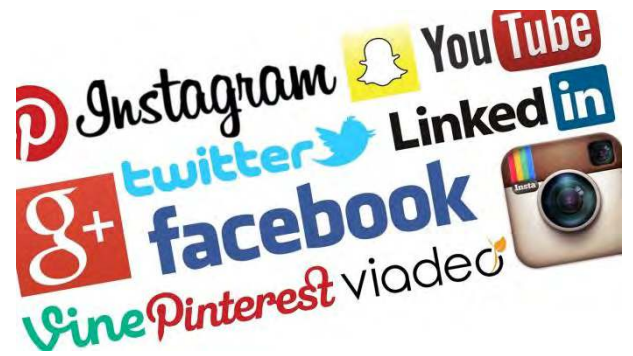
Ces familiarités rendues possibles par la facilité des nouveaux moyens de communication sont autant de moyens de faire tomber facilement vers des pratiques qui, sans être classées comme peccamineuses, sont dangereuses si on veut garder une pureté de cœur intacte. Enseignons donc à nos enfants un « *langage sms* » correct et adoptons-le nous-mêmes car rien ne vaut l'exemple donné.



- Ces réseaux sociaux qui inquiètent même les psychologues...

On prend conscience du mal-être profond de certains jeunes à la lecture de ces lignes, mais sommes-nous sûrs que nos enfants en sont protégés ?

« D'après les retours des utilisateurs de réseaux sociaux entre 14 et 24 ans, Instagram et Snapchat sont les pires applications en matière de bien-être et de santé mentale. En cause : le culte de l'image (souvent retouchée) et l'impression de ne pas bénéficier d'une vie aussi animée que celle d'autrui.



L'étude cite le témoignage de plusieurs sondés, dont l'une qui affirme : « *Instagram amène facilement les filles et les femmes à penser que leurs corps sont loin d'être suffisamment beaux puisque les gens utilisent des filtres et modifient leurs photos pour paraître « parfaits ».* » Une autre témoigne ainsi : « *Cela a augmenté mon niveau d'anxiété [...] Je m'inquiète toujours de savoir ce que les autres pensent de mes publications et de mes photos.* ¹² »

Certains me diront qu'ils ne les utilisent qu'occasionnellement, mais même dans ce cas ne participe-t-on pas à banaliser dans nos familles des méthodes qui sont porteuses de germes dangereux ?

- Personne n'ignore que tout ce qui est envoyé sur les différentes sortes de « murs » qui existent n'est en rien confidentiel. Est-ce que votre enfant y pense quand il y raconte sa dernière soirée ? Etes-vous vraiment enchantés que toutes vos activités, quelles soient familiales, privées et personnelles deviennent publiques ? Ne nous cachons pas la vue : en moyenne, en 2017, les 13-19 ans passent plus de 15 heures par semaine sur internet et plus de 28 heures sur leur téléphone portable¹³. Ayons conscience que même si nous nous rendons compte que l'impureté de tous ces réseaux est un danger, nous sommes encore très loin d'avoir fait le tour de leur nocivité.

Il est à craindre que l'envahissement impur de la société nous fasse perdre petit à petit tous les repères et les freins qui retenaient autrefois les plus faibles.

Alors résistons ! Mais non pas en nous durcissant et en nous enfermant dans un

¹² Numerama ; Alexis Orsini 22 mai 2017

¹³ Source : Statista ; le portail des statistiques

bunker ! Non ! Nous avons un rôle à jouer pour témoigner que la pureté est source de joie et de paix.

Et si, nos enfants malgré nous et malgré eux vivent dans ce monde impur, il faut qu'en premier lieu, ils aient reçu l'enseignement adéquat et que chez eux ils soient préservés de toute insanité. Que si ordinateurs et portables entrent chez vous, qu'ils soient bridés pour éviter (au maximum) de recevoir ce qui pollue l'âme. Il n'y a pas d'âge pour être perturbé par des vidéos pernicieuses, il n'y a pas d'état de vie qui ne le permette. Il n'y a pas de films « bons » pour les adultes s'ils sont à proscrire pour les enfants. N'hésitez pas à demander aux prêtres, confesseurs, ce qu'ils en pensent. Ils savent plus que quiconque le dégât que cela engendre sur les âmes.

La Rome de Néron n'était pas bien pire que la société d'aujourd'hui et les jeunes chrétiens n'étaient pas non plus protégés mais Saint Paul ordonnait pourtant : *« Que la fornication, et toute impureté, ou l'avarice ne soient pas même nommées parmi vous, comme il convient à des saints; non plus que ce qui est déshonnête, les propos insensés, les paroles bouffonnes, toutes choses qui sont malséantes; qu'on entende plutôt des actions de grâces.*

Car, sachez-le bien, aucun fornicateur, aucun impudique, aucun avare, ce qui est une idolâtrie, n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu¹⁴. »

Tout enfant a besoin d'une admiration et d'une confiance entière envers ses parents. S'ils se permettent une quelconque plaisanterie de goût douteux, un langage obscène ou s'ils avouent regarder des films impurs, l'enfant perdra non seulement la confiance envers ses parents mais aussi la piété filiale.

Il en va de notre devoir de parents de préserver autant que faire se peut notre pureté et celle de nos enfants car *« malheur à l'homme par qui le scandale arrive¹⁵ »*. Il ne s'agit pas de se cacher la vue, mais bien d'apprendre à vivre sans être touchés par cette ambiance malsaine.

N'oublions pas de prendre le temps de parler avec nos enfants, de provoquer des discussions pour les aider et les soutenir dans ce monde difficile... mais nous le savons, le Bien triomphera du mal !



En cette période de rentrée, demandons au Saint Esprit les grâces pour voir ce qui doit être émondé de notre éducation et prions Notre-Dame des Foyers Ardents de nous donner un amour de la pureté qui nous ouvre les portes du ciel.

MT

¹⁴ Epître aux Ephésiens Chapitre 5

¹⁵ Saint Matthieu Chap.18

Les grands-parents, porte ouverte !

Nous avons vu le mois dernier comment les grands parents devaient contribuer à l'unité familiale en transmettant les nouvelles des uns et des autres et en créant des événements rassemblant la famille. Je veux vous parler aujourd'hui de la façon dont ils peuvent jouer ce rôle en étant toujours prêts à accueillir leurs enfants.

Evidemment, je vais vous présenter la situation idéale, celle où les grands-parents, sont disponibles (car à la retraite) et possèdent une maison suffisante pour accueillir, de manière parfois un peu serrée, plusieurs de leurs ménages.

En général, alors que nos jeunes ménages sont toujours par monts et par vaux (un ménage déménage aujourd'hui tous les 3 ans et parcourt des milliers de kilomètres par an), les grands-parents ont en général accédé à une certaine stabilité. Ils sont les manants de la famille, ceux qui restent. « Si vous voulez me trouver, je suis là » disait un auteur normand à ses enfants. Même en imagination, on sait toujours où ils sont. Cette permanence est de nature à structurer l'esprit des enfants et petits-enfants en leur donnant une référence stable dans un monde qui l'est de moins en moins.

L'idéal est donc de posséder une maison dans laquelle on pourra accueillir plusieurs ménages en séjour. Que de souvenirs communs, de chahuts, de batailles et de jeux pour les petits ! Que d'heureuses conversations, travaux en commun ou jeux de société pour les parents ! Et aussi, que de prières en commun ! Quoi de mieux pour donner de vraies racines à l'unité familiale !



De telles réunions nécessitent une certaine autorité et ne peuvent se dérouler que si tout le monde accepte de se plier à certaines règles minimales (de tenue, d'horaires, de service...). Il peut être nécessaire qu'une organisation soit mise en place pour partager les charges de la maison. Nous voyons régulièrement des grands-mères épuisées attendant parfois le départ de leur progéniture... Dans certaines familles un système est mis en place répartissant les services par jour et par famille. Tel jour, tel ménage s'occupe de toute la cuisine, tel autre de telle autre activité etc. Une telle répartition des charges n'est pas forcément nécessaire quand les femmes aiment se retrouver dans la cuisine mais... tout le monde n'a pas les mêmes goûts et nous ne sommes pas tous de purs esprits !

A cela devra s'ajouter la nécessaire organisation d'activités. La maison peut être le cadre d'événements suscités par les grands parents comme les visites évoquées dans l'article précédent mais aussi de travaux en commun ou toute autre activité de nature à créer des souvenirs communs. « Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. Mais **si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain** » disait Saint Exupéry en parlant des hommes ! Quoi de plus délétère que des vacances oisives!

Si l'on ne dispose pas d'une maison suffisamment grande, on pourra recourir à la location. Louer chaque année une maison dans un endroit plaisant et dans laquelle les ménages pourront se réunir ou, si ça n'est pas possible, se succéder, permettra de souder la famille. Les grands repas familiaux peuvent être aussi une fructueuse occasion de réunion familiale.

L'important est que la famille se réunisse autour des grands-parents !

Cet accueil des grands-parents pourra aussi être utile pour recevoir l'un ou l'autre en cas de besoin ponctuel. Accueil de petits-enfants d'une maman fatiguée, accueil d'un « cas » qui a besoin de s'éloigner de ses parents pour quelques jours et prendre du recul afin de retrouver le droit chemin... L'accueil peut alors permettre aux grands-parents de faire bénéficier leurs petits-enfants de leur autorité particulière... sur demande des parents, bien sûr !

Tout cela ne pourra être fructueux que sous le regard de la providence. Prions Sainte Anne avant d'accueillir nos familles, si c'est possible, prions le chapelet en commun pour que la vertu soit reine dans toutes nos activités familiales !

Des grands-parents

Attention, si l'oisiveté est un vice toujours à combattre ,en revanche le repos peut être nécessaire quelque temps après une année fatigante mais... pas plus que, pas moins que ...

Dimanche soir en fin d'après-midi, ou plutôt samedi soir

« Sachons nous détendre pour éviter le surmenage, mais dans le choix de nos détentes, évitons énergiquement ce qui s'oppose à notre qualité d'enfants de Dieu » Abbé P. Troadec

Si nous emmenions les enfants écouter le brame du cerf ?

Pour ceux qui ont la chance d'avoir une grande forêt à proximité de leur domicile, c'est l'occasion en ce début d'automne, de faire découvrir à vos plus grands un des spectacles les plus étonnants que nous offre la nature.

En forêt de Compiègne, par exemple, à la tombée de la nuit, dans le silence majestueux d'une clairière ou en haut d'un mirador, vous guetterez le moindre souffle ou bruissement de feuillage. Quand tout à coup, s'élevant parfois à quelques centaines de pas, un son rauque et guttural surgira de l'obscurité, vous pourrez vous approcher sans bruit pour apercevoir l'animal. Soyez prudents et n'avancez toutefois pas trop près afin d'éviter de le perturber et de provoquer des réactions agressives.

Ce son typique manifeste bien la puissance et la majesté de ce roi de la forêt, ainsi que l'instinct vital qui régit la création, ordre voulu par le Créateur lui-même.





Quatrième mystère joyeux : La Présentation de Jésus au temple. Fruit de ce mystère : l'obéissance, la pureté.

Quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph se rendent à Jérusalem. La loi de Moïse réclamait deux actes aux couples modestes : la purification légale de la mère et la présentation de l'enfant car il était écrit : « *Tout mâle premier né sera consacré au Seigneur* ».

De grand matin, par une belle journée de février où la nature sourit déjà, le couple saint s'élance vers Jérusalem. Marie serre dans ses bras cet enfant qu'elle va offrir à Dieu comme toutes les mamans et Joseph tient dans sa bourse les cinq pièces d'argent qui vont le racheter. Sans doute, Marie a dû le faire bien beau, son petit Jésus, et les bonnes femmes de Bethléem, sur le pas des portes du village, au moment du départ sont venues l'admirer pendant que Joseph fermait son atelier pour tout le jour. Et maintenant les voilà, au milieu des autres, des jeunes mamans toutes fières d'avoir mis au monde pour la première fois un fils ! Joseph, modestement, achète dans leur cage, les deux tourterelles des pauvres...

Mais au milieu des autres qui sans doute bavardent en attendant leur tour, Marie se recueille. Elle apporte un tel sérieux à tous les actes de sa vie religieuse. Elle, toute pure, obéissante comme toujours, elle se soumet à la purification légale, faisant de tous les actes de toute sa vie un acte d'obéissance filiale.

Et voici qu'un vieillard est entré dans le temple. Il a pris l'Enfant entre ses bras ; Marie lui laisse prendre son enfant ; elle écoute la prophétie qui ne l'étonne pas... elle sait mieux que personne les prodiges qui ont déjà entouré cette naissance. C'est une joie toujours très douce pour une maman d'entendre prédire les grandeurs de son petit ; mais quand Siméon les eut bénis, ce furent d'autres paroles qui tombèrent de ses lèvres : « *Un glaive transpercera votre âme !* » Avez-vous pâli, Mère chérie, quand ces mots sont tombés sur votre cœur ? ... Les attendiez-vous ?



Il me semble que vos deux mains ont dû bien vite reprendre votre petit enfant et le serrer passionnément. Mais, la prophétie est tombée sur votre cœur et jamais plus vous n'oublierez ce « *glaive de douleur* » qui vous menace... Tous les petits enfants appartiennent à leur maman, mais le vôtre encore plus... pourtant ce trésor, voici qu'on vous rappelle que vous devez l'abandonner pour le salut du monde et vous associer généreusement à la rédemption... « *C'est le sacrifice du matin qui deviendra plus tard, dit Saint Thomas, entre les bras de sa croix, le sacrifice du soir...* »

L'Évangile tait ce qui se passa en vous, ô Marie, mais nous savons bien que votre cœur ne fut qu'un acquiescement généreux...

Mon chapelet aux doigts, je vous regarde, Vierge Marie... je sais que vous êtes l'Unique et que seule, parmi toutes les femmes, vous avez pu monter un matin au temple pour offrir à Dieu le Fils de Dieu Lui-même. Et là, Dieu vous a demandé votre Fils... votre tout petit, la tendresse pure et chaude de votre cœur... Ce n'était pas la Mère de Dieu qui montait ce matin là les escaliers du temple, c'était une maman, une femme comme toutes les autres, soumise comme toutes les autres à la grande loi chrétienne de toutes les tendresses. Apprenez-moi, ô Vous dont le cœur était semblable à nos pauvres cœurs de femme, comment je dois reconnaître les droits de Dieu sur mes tendresses pour les sanctifier...

Moi aussi, aussi fort que vous serriez le petit Jésus sur votre cœur, je serre sur le mien les tendresses que la vie m'a données. Peut-être suis-je somptueusement servie à cette table royale de l'amour. Peut-être ma part est-elle toute petite, mais non moins précieuse... Un mari, des enfants, des amis, ce tout petit si semblable au vôtre qui rit dans son berceau... cet homme qui est ma part pour porter avec moi tout au long « la bonne et la mauvaise fortune »..., tous ces visages, jeunes ou vieux qui m'entourent et sans lesquels la vie pour moi n'aurait pas de lumière, tant il me semble que ce sont leurs yeux qui me la dispensent... Moi aussi j'ai mes trésors, et vous savez que je les serre contre mon cœur bien fort, en vous regardant monter les marches du temple.

Il ne m'a pas été demandé par la loi de venir « racheter » mes tendresses et mes joies avec cinq pièces d'argent et deux tourterelles roucoulantes... non ! mais il m'est demandé de reconnaître les droits absolus de Dieu sur mon cœur et de bien savoir que tout lui appartient à Lui avant de m'appartenir à moi... Ce cœur que vous me demandez, mon Dieu, ce n'est pas une abstraction, c'est ce cœur vibrant... Ce cœur, avec tout ce qu'il renferme, mes enfants, mon mari, mes parents, mes amis... car tous ceux-là sont à vous avant d'être à moi, n'est ce pas ô Mon Dieu ! C'est facile de le dire, ce n'est pas facile de le réaliser ! Vierge Marie comme j'ai besoin que vous m'appreniez à comprendre ces choses pour que mon cœur devienne un cœur chrétien ; que la tendresse, en moi, ne soit pas une prise de possession païenne et farouche où mes droits passeraient avant ceux des autres... mais cette chose aérienne et ailée qui entraînera mon cœur vers le ciel le purifiant de tout égoïsme ! Vierge Marie, je veux avoir le courage de regarder sincèrement au fond de mon cœur... Est-ce que je sais aimer chrétiennement, comme vous le souhaitez ? Est-ce que j'ai l'habitude de lever en offrande mes deux mains pleines comme une coupe ? N'ai-je pas plutôt envie de refermer jalousement mes deux bras en regardant Dieu avec méfiance, comme un voleur ?...

Oh Vierge Marie aidez-moi ! Cet homme qui a mis un jour sa grande main dans la mienne et qui sera mon « *compagnon d'éternité* », il est à vous avant d'être à moi et mon amour doit le fortifier et non pas l'amollir. Tous ceux que j'aime doivent marcher virilement vers vous. Vous avez laissé partir votre Jésus vers les hommes et vers la mort, apprenez-moi à laisser partir sans égoïsme ceux que j'aime vers le beau destin qui les appelle.

Aimer c'est s'engager à fond dans le mystère d'une autre vie. O Mère, donnez-moi un cœur fort qui accepte, qui ne soit pas un pauvre cœur tremblant de femme ne désirant que le confort mais un cœur prêt à marcher courageusement vers Dieu en portant le poids de l'amour aussi bien que celui des douleurs. Faites que je regarde avec confiance, mon Dieu, l'ombre de votre main sur mes tendresses, non pas une main de voleur, mais une tendre main de père. Faites que ce soit ma sécurité de les sentir à vous avant que d'être à moi. Donnez-leur ce que je suis si impuissante à leur donner ! Gardez l'âme de mon petit, veillez sur l'absent, ramenez-moi l'oublié... Il n'y a que ce que vous gardez qui est bien à moi, je le sais, car vous êtes le lien suave et fort entre les cœurs.

En récitant ces Ave, j'accepte à l'avance tout ce qui sera la volonté de Dieu sur mon cœur de femme. Je tends vers lui mes mains pleines avec confiance. Qu'il me rende ce qui m'est bon en ce monde... je sais qu'il me garde tout pour l'éternité !

D'après Paula Hoesl

**PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...
PLUS ECONOMIQUE !**



***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Du peigne « anti-lentes » aux « scratch » des chaussons...

Qui de nous, mères de famille, n'a jamais soupiré, confrontées à une invasion de bêtises dans la chevelure de nos petits ...

Moments de recherche interminables, nous sommes alors armées de peignes anti-lentes. De très mauvais moments.

Une fois le problème résolu, nous n'avons qu'une hâte, nous débarrasser de la kyrielle de produits achetés pour venir à bout de cette épreuve.

Que Nenni ! Ne jetez surtout pas le peigne très fin qui est souvent fourni avec les produits.

Vous êtes certainement des utilisatrices du velcro, ces bandes auto-agrippantes que l'on retrouve partout, des chaussons d'enfants aux vêtements imperméables en passant par les sacs de couchage, les habits de poupée, les déguisements, et même sur les treillis des militaires ...

Bien pratiques, mais qui ont l'inconvénient d'agripper la poussière, les bouts de fils, etc ... et de ne plus rien agripper du tout !

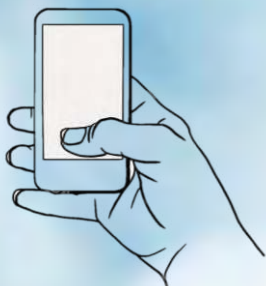
La solution, ce peigne que vous souhaitez jeter ou cacher.

Passez-le sur ces bandes velcro ... en trente secondes vous avez nettoyé la surface qui a retrouvé du coup toute son efficacité !

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

**ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre,
expression de notre charité.....**

De l'utilisation courtoise du portable (1)



L'irruption dans notre vie quotidienne de cet appareil envahissant n'a pas été accompagnée d'un manuel de savoir-vivre adapté à son utilisation. Quelques règles simples peuvent aider à en réduire les nuisances.

Dans les lieux publics, tout d'abord :

- toujours mettre son appareil sur vibreur et couper la sonnerie ;
- préférer répondre par texto plutôt que de hurler et faire profiter à tout le bus de ses états d'âme ;
- réserver les discussions conflictuelles, scènes de ménage ou autres, pour des lieux plus discrets ;
- ne pas se laisser captiver par la « sidération » de l'écran pour éviter de vivre dans une bulle égocentrique, au détriment de nos voisins que l'on bouscule ou piétine faute de les avoir remarqués ;
- éviter d'écouter indiscrètement les conversations qui ne nous sont pas destinées, ou de lire les textos, mails ou photos des autres, par-dessus leur épaule ;
- quand nous sommes en groupe, nous excuser auprès de nos voisins avant de décrocher et de se mettre à l'écart pour répondre ou, mieux encore, ne pas décrocher et attendre d'être seul pour rappeler.

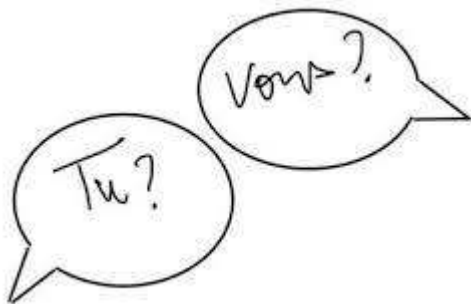
Suite de cet article dans le prochain numéro.

L'éloge du vouvoiement

Permettez-nous en cette veille de rentrée de vous offrir un écrit de Jean Raspail, (découvert sur son site : jeanraspail.free.fr) qui provoquera chez vous une discussion passionnante (paru sous le titre « De la tenue »).

Son appréciation sur cette pratique oubliée est essentielle, non seulement en tant qu'apologie de la langue française mais encore sur l'histoire de notre idiome et surtout sur le respect et l'appel à se dépasser ! Tout cela traité avec la pointe d'humour qui le caractérise. Goûtez plutôt :

S'il existe en français, pour s'adresser à autrui, deux pronoms personnels de la deuxième personne, l'un au singulier, TU, l'autre au pluriel, VOUS, appelé pluriel de politesse, c'est que notre langue se plaît à certaines nuances qui sont les bases de la civilité. Il ne s'agit pas là de codes, de formalisme de classe, de snobisme, de règles mondaines, mais simplement d'usages naturels, qui se perdent et qui faisaient, entre autres, le charme et l'équilibre de la France et le plaisir d'être Français.



Ce plaisir-là s'é mouss e. On me dira que d'autres motifs plus graves et plus irritants y concourent, d'autres lésions de civilisation, et que c'est considérer les choses par le petit bout de la lorgnette, mais dans ce seul domaine de la civilité, de petites causes peuvent entraîner de grands effets dévastateurs.

La Révolution française, jusqu'à l'avènement du Directoire, savait ce qu'elle faisait en imposant le tutoiement général et en interdisant l'emploi des vocables Monsieur et Madame qui marquaient au moins une déférence réciproque : elle égalisait au plus bas

niveau, celui du plus grand dénominateur commun de la familiarité.

Aujourd'hui, ce sont d'abord nos enfants que nous voyons condamnés à être partout tutoyés, comme sous la Révolution. Je ne m'en prends point au tutoiement naturel d'affection et d'intimité (la famille, les amis), ou de solidarité (les copains, les camarades), mais à celui que leur infligent systématiquement les adultes, comme si l'enfant n'avait pas droit au respect et à la liberté de choisir selon son cœur et ses humeurs qui a, ou qui n'a pas, le loisir de le tutoyer.

D'une façon significative, et qui ne doit rien au hasard, cela commence dès l'école, où plus un instituteur ne prend la peine de vouvoyer (ou voussoyer) un enfant. Au premier jour de classe, l'ex-maître devenu enseignant par banalisation de la fonction et refus de cette sorte de sacerdoce qu'elle représentait autrefois, ne demande plus à l'enfant dont il fait connaissance : « *Comment vous appelez-vous ?* », ce qui serait au moins du bon français, mais : « *C'est quoi, ton nom ?* »

Sans que l'enfant en ait conscience, le voilà déjà rabaissé, marqué comme un élément de troupeau. On lui eût dit « *vous* » d'emblée, ainsi qu'à ses camarades, qu'ils en auraient retiré, tous ensemble, l'impression d'être considérés et appelés à de grands destins, ce qui est faux, naturellement, pour la plus grande partie d'entre eux, mais représente quand même un meilleur départ dans la vie que d'être ravalés dès l'enfance au matricule du tutoiement.

Le jeune élève va être vite conditionné. Dès qu'il saura lire et écrire, ses premiers livres « d'éveil » lui poseront leurs premières questions sous la forme autoritaire du tutoiement : « *Dessine ici un arbre, une vache....* » ou encore : « *Ecris les noms des fleurs que tu connais...* » Ce n'est pas bien méchant, mais c'est ainsi que le pli se prend.

Au catéchisme, devenu catéchèse, l'accueil en TU n'est pas différent, mais ses effets en sont plus marquants, car il s'agit de choses plus graves : c'est l'âme qui se fait tutoyer d'entrée. L'ouvrage « *Pierres vivantes* » qui fit couler tant d'encre à cause de certaines énormités qu'il contient, distille son enseignement par le biais d'une complicité, et non d'un magistère, que le tutoiement impose à l'enfant.

Tout cela semble si bien admis, que c'est un aspect des choses que personne, à ma connaissance n'a jusqu'à présent souligné. On

pose pour principe que l'enfant s'y trouve plus à l'aise. C'est sans doute vrai au premier degré. Cette pente-là est facile et semble toute naturelle. C'est justement pourquoi l'on devrait s'en méfier...

Car dans cet immense combat de société qui divise le pays depuis déjà longtemps, et qui est loin d'être terminé, quelles que soient ses péripéties politiques, nos enfants sont un enjeu formidable : ils représentent l'avenir. Tout se tient et c'est au nom de l'égalitarisme et de l'uniformité larvée qu'on prive ainsi l'enfant de la déférence élémentaire et du respect qu'on lui doit.

Le tutoiement qui sort de la bouche d'un instituteur, fût-il de l'enseignement privé, et de la plupart de ceux qui font profession de s'occuper des enfants, est d'abord un acte politique, même s'il est inconscient. Cela fait partie du dressage, et cela donne des résultats. Déjà, une bonne partie de la France adulte, et toute la France juvénile, se tutoient, dans un grand dégoulinement de familiarité, qu'on appelle aujourd'hui la CONVIVIALITÉ, mot de cuistre, alibi de cuistre, camouflage de cuistre. De la convivialité à la vulgarité, le pas est vite franchi.

Dans de nombreux milieux du travail, le tutoiement devient un passeport obligatoire, dont on ne saurait se passer sous peine de déviationnisme bourgeois, alors que, chez les compagnons d'autrefois, c'était le vouvoiement qui marquait l'esprit de caste. De CASTE, pas de classe.

Au sein du parti communiste, comme du parti socialiste, dans la « République des camarades », le tutoiement est de rigueur. Seul François Mitterrand y faisait exception lorsqu'il était premier secrétaire de son parti. Il détestait qu'on le tutoie, et allait jusqu'à l'interdire, ce qui montre assez bien, à mon sens, que son socialisme était seulement d'ambition et non de conviction...

Mais, pour le commun des Français, aujourd'hui, il importe de ne pas être FIER, car ce mot-là, justement, par ce qu'il entraîne de dignité et de sentiment élevés, est devenu l'un des nouveaux parias de notre vocabulaire.

Cela peut paraître sympathique, amical, empreint de simplicité. En réalité, ce n'est qu'un piège. Quand les convenances du langage tombent, l'individu perd ses défenses naturelles, rabaissé au plus bas niveau de la civilité. N'a pas d'autre but non plus la destruction de la langue française préparée

dans les laboratoires subversifs de l'Éducation nationale, et dont on mesure déjà les effets...

Pour ma part, j'ai été dressé autrement. Je me souviens de la voix du maître qui tombait de l'estrade : « Raspail! Vous me copierez cent fois... » ou : « Raspail! Sortez! »

J'avais neuf ans. C'était juste avant la guerre, dans une école laïque de village. Plus tard, au lycée (et ce n'est pas pour rien qu'on a cassé certaines façons, là aussi), les professeurs nous donnaient naturellement du MONSIEUR sans la moindre dérision : « Monsieur Raspail, au tableau ! » On se vouvoyait entre condisciples, réservant le tutoiement à un nombre restreint de camarades choisis.



Choisir, tout est là ! Ne rien se laisser imposer sur le plan des usages, ni le tutoiement d'un égal, ni à plus forte raison celui d'un supérieur. (...)

En revanche, on vouvoyait Dieu. Cela nous semblait l'évidence même. La prière scoutte chantée commençait ainsi : « Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreux, à Vous servir comme Vous le méritez... » C'est la plus belle prière que je connaisse. Il m'arrive encore de m'en servir. Voit-on comme la musique des mots eût été différente à la seconde personne du singulier, et comme elle parlerait autrement à l'âme : « ... A Te servir comme Tu le mérites. » ? C'est sec, cela n'a pas de grandeur, cela ne marque aucune distance, on dirait une formalité. Et cependant, aujourd'hui, c'est ainsi que l'on s'adresse à la Divinité, on lui applique le tutoiement le plus commun en français. Et le reste a capoté en série : la liturgie, le vocabulaire religieux, la musique sacrée, le comportement de la hiérarchie, la laïcisation du clergé, la banalisation du mystère, si l'on s'en tient aux seules lésions apparentes. Dieu est devenu membre du parti socialiste. L'usage est de le tutoyer.

Au chapitre des habitudes, ou plutôt des attitudes, j'ai conservé celle de vouvoyer aussi les enfants qui ne me sont pas familiers, et d'appeler Monsieur ou Mademoiselle les jeunes gens que je rencontre pour la première fois. La surprise passée, ils me considèrent avec beaucoup plus de sympathie, et j'ai même l'impression qu'ils m'en sont reconnaissants. Nous tenons des conversations de bien meilleure venue, et les voilà qui se mettent à surveiller leur langage, c'est-à-dire à s'exprimer correctement en français, comme si d'avoir été traités avec déférence leur donnait des obligations nouvelles et salutaires. Les négations et les liaisons réapparaissent miraculeusement dans la phrase (je n'ai pas, au lieu de j'ai pas, c'est-t-un au lieu de c'est-h-un, etc.), la prononciation se redresse (je suis pour chuis, je ne sais pas pour chais pas, etc.), le goût de l'élégance verbale ressuscite. Faites vous-même l'essai, vous verrez. La dignité du langage et la dignité de la personne se confondent le plus souvent. Voilà pourquoi l'on parle si mal en ce moment... Oserai-je avouer ici que mes enfants me vouvoient, et vouvoient également leur mère ?



Cela depuis leur plus jeune âge, et sans aucun traumatisme. Sans vouloir convertir personne à ce qui peut paraître une ostentation, là aussi il faut constater que le langage courant au sein de la famille s'en trouve naturellement affiné. Et même dans les affrontements, qui ne manquent pas, un jour ou l'autre, vers la fin de l'adolescence, d'opposer les enfants à leurs parents, le vouvoiement tempère l'insolence et préserve de bien des blessures. (...)

Dans un tout autre domaine, j'assistais récemment aux obsèques d'un ami cher, Christian, de son prénom, mais il avait aussi un nom, fort joli nom d'ailleurs. Eh bien, le

prêtre, qui l'avait jamais vu vivant, qui ne l'avait même jamais vu du tout, le traitait à tu et à toi, selon les piètres dispositions du nouvel office des morts : « *Christian, toi qui.. Christian, toi que... Christian, Dieu te... et ta famille...* » Exactement comme pour les enfants sans défense ! En vertu de quoi, au nom de quoi, la familiarité doit-elle répandre ses flots visqueux jusque sur les cercueils ? Bossuet tutoyait-il les princes en prononçant leurs oraisons funèbres ? Or chaque défunt est un roi, enfin couronné, et sacré à jamais. Quant au nom patronymique de Christian, celui sans lequel le prénom de baptême n'est rien, il ne fut pas une seule fois prononcé ! Et pourquoi pas la fosse commune obligatoire, dans la même foulée...

Car me frappe tout autant, l'emploi généralisé du prénom seul, en lieu et place du patronyme précédé ou non du prénom, et cela dans toutes les circonstances de la vie où il n'est pas nécessaire de présenter une carte d'identité : « *C'est quoi, ton nom? Serge. Moi, c'est Jocelyne...* » Serge qui ? Jocelyne qui ? Les intéressés eux-mêmes semblent ne plus, s'en soucier. Il y a des dizaines de milliers de Serge, des dizaines de milliers de Jocelyne, alors qu'il n'existe qu'un seul Serge X., qu'une seule Jocelyne Z. Mais on se complaît dans l'anonymat. On y nage à l'aise, on s'y coule avec délices, on n'y fait pas de vague, semblable aux milliers de milliers, on n'éprouve pas le besoin de faire claquer son nom comme un drapeau et de brandir ce drapeau au dessus de la mêlée. Qu'on se rassure, toutefois. Il nous restera au moins à chacun, le numéro matricule de la Sécurité sociale. Celui-là, on y tient. J'en connais même qui se battront pour ça...

Jean Raspail

AIMER, EST-CE UNE SIMPLE AFFAIRE DE CŒUR ?

Chère Bertille,

"*Aimer n'est pas si simple qu'il y paraît*" m'écrit-tu dans ta dernière lettre, un brin désabusée.

Et pour illustrer ton propos, tu enchaînes avec une salve nourrie de questions : "*Comment savoir que nous aimons vraiment ? Devons-nous nous fier à notre cœur ou au contraire nous en méfier ? Aimer n'est-ce pas au fond l'illusion suprême ?*"

Puis, certainement afin d'étayer ta dernière question quelque peu lapidaire, tu affirmes avec justesse que "*l'émoi peut être très illusoire et nous entraîner dans la passion qui, à terme, détruit l'amour.*"

Permetts-moi de poursuivre ta réflexion sur ce sujet si délicat et essentiel.

Qu'est-ce qu'aimer en effet ? Est-ce ressentir un doux sentiment qui nous charme ? N'est-ce qu'un attrait plus ou moins violent qui nous submerge et nous entraîne ? En un mot, nous appuyant sur la formule tant de fois répétée que "*le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas*", devons-nous conclure qu'aimer n'est qu'une simple affaire de cœur ?

Grâce à notre formation aristotélicienne où nous avons fort heureusement appris et compris que l'homme est un animal raisonnable, nous nous inscrivons avec force en faux face à cette réduction de l'amour aux dimensions du cœur.

Certes, il est possible que nous sentions dans notre cœur un attrait puissant qui nous émeut. Nul ne nie cette éventualité qui reviendrait à

renier notre propre nature. L'attrait et ses émois appartiennent en effet à notre nature sensible, animale.

Cependant réduire l'amour à n'être rien d'autre qu'un attrait, une inclination de notre nature sensible à tomber sous le charme, n'est-ce point réduire l'amour à une force aveugle qui nous entraîne dans une spirale infernale où la concupiscence, puis rapidement la sensualité, tiennent les premiers rôles ? Nous serions réduites rapidement à devenir les esclaves du plaisir, à n'être qu'un bateau ivre et bientôt une épave.

Cette spirale nous éloigne en effet dangereusement des rives du devoir et nous donnons à la passion, à nos passions, plein empire sur le cours de notre vie. Or la passion est aveugle. Guidées par nos seuls sentiments, nous nous recroquevillons de manière très égoïste au lieu de sortir de nous-mêmes et de nous épanouir. Nous construisons notre vie sur les sables mouvants de nos sentiments changeants. Ils finiront par nous engloûtir.



Aimer ne consiste pas à se laisser submerger par une vague, mais bien à s'élever au-dessus de soi et de ses propres intérêts, à s'ennoblir en cherchant un bien supérieur : le bonheur de l'autre.

Réalisons-nous ce bel idéal si notre cœur exerce un pouvoir sans partage ? Ou, pour

reprendre tes propres termes "devons-nous nous fier à notre cœur ou nous en défier" ?

Nous ne doutons pas que le cœur joue un grand rôle dans l'amour. La question qui se pose ici est de savoir quelle place il lui revient.



Affirmons-le de manière claire au risque de nous répéter : il est essentiel que le cœur ne soit pas la puissance dirigeante dans l'ordre de l'amour.

Le coin des jeunes

Nul ne peut aimer en effet s'il ne connaît au préalable. Il est impossible que nous prétendions aimer quelqu'un que nous ne connaissions ni d'Eve, ni d'Adam ! Un parfait inconnu n'ébranle aucune puissance de notre cœur et nous restons parfaitement indifférentes en sa présence. Qui pourrait prétendre aimer sans connaître au préalable ?

Le simple bon sens nous montre que le cœur suit l'intelligence et ne saurait en aucun cas la précéder.

AZILIZ

Le mois d'octobre est le mois consacré au Rosaire

"Je suis Notre-Dame du Rosaire" (Fatima, 13 octobre 1917)

A chacune de ses six apparitions, notre Mère du Ciel a tenu à répéter sa demande, toujours dans les mêmes termes, avec la même insistance : "*Récitez le chapelet tous les jours !*" C'est dire à quel point cette belle prière, tellement traditionnelle dans l'Eglise, plaît souverainement à son Cœur de Mère.



CROIRE ET OSER

« Croire et oser », cette devise du 6° RPiMa devrait être la notre, jeunes catholiques prometteurs à qui la vie sourit.

« Croire » ; croire que le Bon Dieu existe et qu'il t'a confié une mission, un rôle à jouer sur cette terre, croire qu'il t'enverra les grâces nécessaires pour la mener à bien si tu les lui demandes.

Croire qu'avec ces grâces, tu peux réussir étape par étape à réaliser jour après jour ton devoir d'état du moment et ainsi accomplir ce que tu croyais impossible.

Croire à ta chance incarnée par la Providence qui veille sur toi et lèvera un par un les obstacles que tu aperçois de loin.

Croire que tu rencontreras celle que le Bon Dieu t'a destinée si telle est ta vocation.

Croire finalement que si tu vis en homme chrétien tu seras sauvé.

Croire enfin que si tu oses, tout cela te sera donné.

Si tu oses t'agenouiller humblement devant ton Dieu et le lui demander,

Si tu oses prendre des responsabilités et aller au devant d'elles,

Si tu oses donner généreusement de ton temps au service des autres,

Si tu oses partir loin, quitter le confort familial et voyager pour confronter ta foi à la solitude et agir selon tes convictions profondes,

Si tu oses t'engager dans un travail exigeant et fatigant,

Si tu oses aller au devant des inconnus et tenter de découvrir le trésor caché en eux,

Si tu oses à chaque fois que ta timidité te paralyse vaincre ton respect humain,

Si tu oses t'affirmer et vivre en catholique en faisant fi des diktats de la mondanité,

Si tu oses enfin croire en ta bonne étoile, alors tu réussiras ta vie au service de ta foi car
« *L'audacieux se trompera parfois, le timide*

toujours, l'audacieux pourra échouer, le timide n'ayant rien entrepris, rien risqué ne réussira jamais¹⁶ ».

Alors ne soyons pas pusillanimes, il te faut « croire et oser » et Dieu donnera la victoire !

Charles



¹⁶ R.P. A. Bessières, L'évangile du chef.

Cœur de femme

Toi, jeune fille à l'aube de ta vie de femme,
Apprends à développer un cœur qui aime sans juger
Doux, bon et magnanime qui voyant la misère
Se penche dessus humblement pour soulager
Avec un cœur de femme miséricordieux.

Devinant la peine à travers l'histoire,
Le regard, l'attitude qui révèle les souffrances
Tu apprendras à voir au-delà des apparences
Pour apporter le réconfort et le sourire qui éclaire
Avec un cœur de femme chaleureux.

Posant délicatement les bonnes questions qui ouvrent l'âme, sachant se taire aussi,
Pour l'amener à se confier peu à peu paisiblement à ton cœur compatissant
Qui souffre avec, espère avec, entraîne pour faire grandir,
Apportant l'aide si tu peux
Avec un cœur de femme réconfortant.

Au-delà de toute tristesse, de tout rejet
De toute ingratitude ou incompréhension
Par delà les préférences et les aversions
Sache te pencher délicatement, patiemment
Avec un cœur de femme donné.

Imprimant de ton sourire, de tes gestes de ton regard
Toute la tendresse que Moi Dieu j'ai mis en toi
Pour pardonner, encourager, aimer
Prenant dans tes bras celui qui souffre
Pour le déposer sur Mon Cœur, guéri ou repentant
Avec ton cœur de femme aimant.

Jeanne de Thuringe



Bonne humeur

Si la rentrée ne vous trouve pas « en pleine forme », si les vacances n'ont pas eu l'effet escompté sur votre fatigue, vous trouverez ici comment reprendre le cours de la vie avec courage, entrain et espérance !

Eloge de la fatigue

Vous me dites, Monsieur, que j'ai mauvaise mine,
Qu'avec cette vie que je mène, je me ruine,
Que l'on ne gagne rien à trop se prodiguer,
Vous me dites enfin que je suis fatigué.

Oui je suis fatigué, Monsieur, mais je m'en flatte.
J'ai tout de fatigué, la voix, le cœur, la rate,
Je m'endors épuisé, je me réveille las,
Mais grâce à Dieu, Monsieur, je ne m'en soucie pas.
Ou quand je m'en soucie, je me ridiculise.
La fatigue souvent n'est qu'une vantardise.
On n'est jamais aussi fatigué qu'on le croit !
Et quand cela serait, n'en a-t-on pas le droit ?

Je ne vous parle pas des tristes lassitudes,
Qu'on a lorsque le corps harassé d'habitude,
N'a plus pour se mouvoir que de pâles raisons...
Lorsqu'on a fait de soi son unique horizon...
Lorsqu'on a rien à perdre, à vaincre, ou à défendre...
Cette fatigue-là est mauvaise à entendre ;
Elle fait le front lourd, l'œil morne, le dos rond.
Et vous donne l'aspect d'un vivant moribond...

Mais se sentir plier sous le poids formidable
Des vies dont un beau jour on s'est fait responsable,
Savoir qu'on a des joies ou des pleurs dans ses mains,
Savoir qu'on est l'outil, qu'on est le lendemain,
Savoir qu'on est le chef, savoir qu'on est la source,
Aider une existence à continuer sa course,
Et pour cela se battre à s'en user le cœur...
Cette fatigue-là, Monsieur, c'est du bonheur.

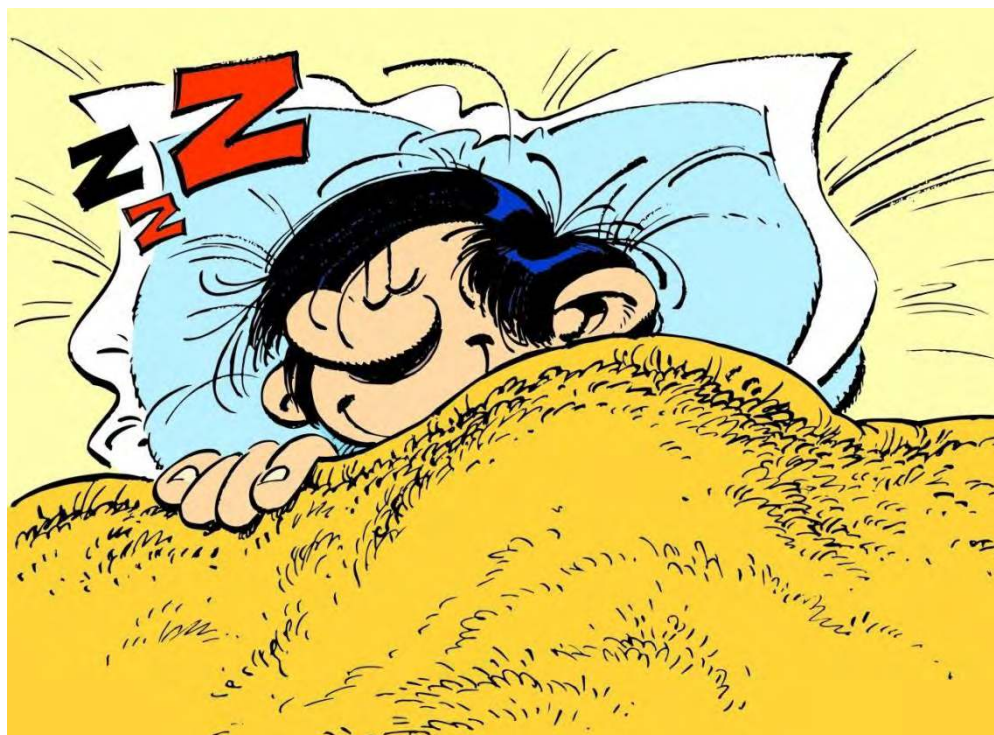
Et sûr qu'à chaque pas, à chaque assaut qu'on livre,
On va aider un être à vivre ou à survivre ;
Et sûr qu'on est le port et la route et le gué,
Où prendrait-on le droit d'être trop fatigué ?
Ceux qui font de leur vie une belle aventure,
Marquent chaque victoire, en creux, sur la figure,
Et quand le malheur vient y mettre un creux de plus
Parmi tant d'autres creux il passe inaperçu.

La fatigue, Monsieur, c'est un prix toujours juste,
C'est le prix d'une journée d'efforts et de lutte.
C'est le prix d'un labeur, d'un mur ou d'un exploit,
Non pas le prix qu'on paie, mais celui qu'on reçoit.
C'est le prix d'un travail, d'une journée remplie,
C'est la preuve, Monsieur, qu'on vit avec la vie.

Quand je rentre la nuit et que ma maison dort,
J'écoute mes sommeils, et là, je me sens fort ;
Je me sens tout gonflé de mon humble souffrance,
Et ma fatigue alors est une récompense.

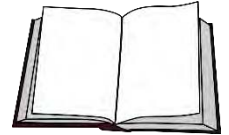
Et vous me conseillez d'aller me reposer !
Mais si j'acceptais là, ce que vous proposez,
Si je m'abandonnais à votre douce intrigue...
Mais je mourrais, Monsieur, tristement... de fatigue.

Robert Lamoureux





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



Pour tout-petits : Petit Ours et toute la collection - Minarik- Sendak (édition Ecole des Loisirs)

Dès 6 ans : Identifier les traces d'animaux (édition Ouest-France)

10-12 ans : Contes de chevalerie - M-M Martin (édition Saint Rémi)

15 ans et plus, pour tous : La famille des chanteurs Trapp - M-A Trapp (édition Sainte Philomène)

A partir de 15 ans, garçons : Feu sacré - Capitaine Caval (édition Via Romana)

Adultes (à partir de 16 ans)

-Formation : La révolution expliquée aux jeunes gens - Mgr de Ségur (édition du Trident)

-Histoire : Le cardinal Pie- G. Bedel (édition Clovis)

-Education : Pour faire l'initiation des petits enfants aux lois de la vie et l'éducation des grands qui s'éveillent à l'amour - Père Barbara (édition Forts dans la Foi)

-Méditations- Réflexions : Cotignac et la Mission divine de la France - E. Humbert (édition de Chiré)

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture, René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit sur simple demande à PlaisirdeLire75@gmail.com.

Petite Histoire de l'art

Développer ses talents

Cet été nous avons appris à regarder pour nous émerveiller et ainsi louer le Créateur par la contemplation. Les affaires d'été rangées, les lieux de vacances quittés, la rentrée nous ramenant son rythme quotidien, pourquoi ne pas garder ces moments de détente et cet amour du Beau que nous nous sommes efforcés de développer.

Aussi une bonne résolution pour nos esprits reposés serait de nous tenir au courant tout au long de l'année des expositions ou concerts autour de chez nous. Sites internet des mairies, office de tourisme, associations locales nous donneront les précieux renseignements.

Nous pouvons aussi développer certains de nos talents connus ou inconnus qui ne demandent qu'à poindre afin de créer du beau et de nous assurer dans ce monde si difficile un peu de cette vertu d'eutrapélie si nécessaire à l'équilibre familial.

Cours de dessin, de danse, chorale, apprentissage d'un instrument, poèmes, sont autant de talents qui peuvent ensuite être au besoin partagés en famille, évitant l'isolement actuel si fréquent de chacun et offrant des distractions saines qui soudent et créent un véritable esprit de famille loin des activités virtuelles.

Les beaux livres sont aussi l'occasion de découvrir comment lire un tableau. Par exemple le livre « *Apprendre à voir la Nativité* » de S de Gourcy (cf. Cercle René Bazin) peut tout à fait pendant le temps de l'Avent être une préparation de l'âme à Noël en étant lu en famille ou seul, selon les âges, le dimanche.

Certaines familles créent de petits ensembles instrumentaux s'offrant ainsi une saine récréation le dimanche, et tout simplement sans s'appeler la famille Von Trapp (La mélodie du bonheur), chanter ensemble les chants de notre patrimoine traditionnel de régions ou scouts sont un vrai moment de bonheur. Pour les aimer davantage, faisons si nous le pouvons des recherches historiques qui nous les rendront plus vivants. Danses régionales peuvent aussi être apprises et occasion de bonnes parties de fous rires, tout en se dépensant physiquement.



En fait avoir un temps en famille réservé une fois dans la semaine à l'art, dans son expression ou son histoire, devrait être indispensable pour nous relier au divin et nous détendre tout en enrichissant notre culture.

Il y a aussi ce qui se faisait autrefois à la veillée, et que nous pouvons faire en famille: conter. Conter des histoires pour développer l'imagination des enfants, conter l'histoire de France comme le faisait notre grand-père qui nous l'a rendue si vivante et si vraie, lire des poèmes ou des beaux textes, apprendre à différencier les styles des meubles, ce que nous apprendrons dans les prochains numéros de Foyers Ardents.

Jeanne de Thuringe



PLANTES ALLERGISANTES

Pour ceux des vacanciers qui ont choisi de passer leur temps de repos à la campagne ou à la montagne, la période estivale est propice à des rencontres inattendues : il s'agit des plantes allergisantes qu'il est intéressant d'identifier sur le bord des chemins ou dans les champs.

La première est le Panais, dont il existe plusieurs variétés ; l'une se consomme comme les plantes à tubercules de nos jardins. Il pousse sur sol calcaire, dans les prés ou au bord des chemins ; il fleurit en juillet-août avec des inflorescences en ombrelles et pour cela, appartient à la famille des Apiacées dénommées autrefois Umbellifères, comme le fenouil ou la carotte.

La variété qui nous intéresse est le *Panais urticant* dont le contact peut provoquer, chez des sujets sensibles, des brûlures douloureuses. Il s'agit d'une dermatite de contact qui prend l'aspect de brûlure au second degré, avec apparition de phlyctènes dues à la présence de substances de type coumarines, agissant par photosensibilisation sous l'action des rayons solaires.



L'apparition des lésions cutanées de ce type est désignée sous le nom de « Pestanade » et les gens habitués à vivre à la campagne ont appris à l'éviter comme la peste, en travaillant bras et jambes couverts.

Cette éruption cutanée douloureuse peut durer environ trois semaines ; elle est à traiter par une désinfection locale (Biseptine ou Chlorhexidine) associée à la prise d'antihistaminiques par voie orale.



La deuxième plante, tout aussi intéressante, est l'*Ambroisie*. C'est une plante invasive provenant d'Amérique du Nord, introduite en France au XIX^{ème} siècle et particulièrement fréquente dans la région Rhône-Alpes.

C'est une plante dressée de 20 à 120 cm, adoptant un port de buisson lorsqu'elle dispose de place. Les feuilles légèrement poilues à contour ovale-triangulaire sont divisées jusqu'à la nervure en lobes dentés. Lorsqu'elle fleurit, elle se couvre de petites fleurs verdâtres ; les fruits sont ovoïdes, lisses, de 3,5 millimètres environ et indéhiscents à une seule graine.

Cette plante peut être confondue avec l'*Armoise vulgaire*, aux vertus thérapeutiques. Pour les différencier, lorsque l'on froisse une feuille d'Armoise, il se dégage une odeur marquée tandis que l'Ambroisie reste inodore.

Le pollen de l'Ambroisie provoque chez de nombreuses personnes des réactions allergiques : 6 à 12% de la population est sensible à l'Ambroisie. Il suffit de 5 grains de pollen par mètre cube d'air pour que les symptômes apparaissent.

Les Symptômes sont :

- la rhinite : écoulement nasal, éternuements ;
- la conjonctivite : rougeur oculaire, larmoiement, œdème ;
- la trachéite : toux sèche ;
- l'asthme : gêne respiratoire ;
- l'urticaire, l'eczéma : lésions cutanées plus ou moins étendues, avec démangeaisons.

Alors que le classique rhume des foins apparaît en mai-juin, les allergies provoquées par le pollen d'Ambroisie sont plus tardives ; elles commencent en général vers la mi-août et peuvent se prolonger jusqu'en octobre avec un maximum d'intensité en septembre. Le diagnostic est donc facile à poser dans les régions où la plante est présente, ainsi que dans les régions où le vent est capable d'apporter des pollens, ce qui permet d'énoncer que lorsque l'Ambroisie est en fleurs, les allergies sont en pleurs...



Dr N. Rémy



La page juridique



Faire appel à un agent immobilier (suite)

A la suite de notre article sur le rôle des agents immobiliers dans le dernier numéro de Foyers Ardents, je voudrais apporter une précision à la suite d'un arrêté ministériel entré en vigueur le 1^{er} avril 2017, visant à l'information des consommateurs par les professionnels intervenant dans une transaction immobilière.

Avec cette loi, les agents immobiliers sont tenus d'afficher les prix effectivement pratiqués, toutes taxes comprises, des prestations qu'ils assurent, liés à la vente ou la location des biens, et d'indiquer, quel que soit le support de publicité utilisé :

Le prix de vente du bien, comprenant obligatoirement la part des honoraires du professionnel à la charge de l'acquéreur, étant exprimé à la fois honoraires inclus et exclus.

Ce prix ne peut en aucun cas inclure la part des honoraires à la charge du vendeur.

Il doit être précisé à qui incombe le paiement des honoraires du professionnel à l'issue de la réalisation de la transaction.

Le montant toutes taxes comprises (TTC) des honoraires du professionnel qui sont à la charge de l'acquéreur, exprimé en pourcentage de la valeur du bien entendue hors honoraires. Ce montant est précédé de la mention « *Honoraires* ».

Actuellement alors que ce texte est en vigueur il n'est malheureusement pas rare de voir encore des prix F.A.I (c'est-à-dire frais d'agence inclus) sans distinction du prix et de la commission de l'agent.



Lorsque la commission est à la charge du vendeur, cela veut dire que l'acquéreur paiera les « frais de notaire » qui sont en grande partie des taxes fiscales sur le montant de la commission de l'agence comprise. Autrement cela viendra gonfler les frais qu'il a à supporter.

C'est pour cette raison que la plupart du temps la commission de l'agence est à la charge de l'acquéreur.

Tout cela est à prendre en considération, pour bien se renseigner afin d'éviter des mauvaises surprises pour faire une offre de prix qui rentre dans votre budget global.

Elisabeth du Sorbier

Mes plus belles pages



Petites citations de Saint Bernard de Clairvaux :

- Ce qui est certain ne peut devenir douteux.
- Dès lors qu'on cesse de monter, on ne peut que descendre.
- Dans le chemin de la vie, ne point avancer c'est reculer puisque rien n'y demeure dans le même état. Or votre avancement à vous consiste à être convaincu que nous n'avons pas encore atteint le but.

L'enthousiasme

L'enthousiasme est nécessaire pour ne pas se fatiguer ni se lasser au contact des petites difficultés quotidiennes. C'est lui qui transforme la patience, qui la rend vivante. Il ne s'agit pas d'un enthousiasme « feu de paille », d'un emballement passager. Il ne s'agit pas non plus d'un enthousiasme uniquement naturel, fruit d'un heureux tempérament, même soutenu par une volonté forte. Il s'agit d'un enthousiasme surnaturel à la portée de tous car il s'appuie sur Dieu.

L'enthousiasme est donc : une disposition de l'âme qui, ambitieuse du mieux et inébranlablement confiante en Dieu, se forme un idéal très élevé et le poursuit sans cesse, malgré et par-dessus-tout.

Le point important à remarquer est que, pour être enthousiaste, il faut avoir un **idéal**.

L'idéal c'est la plus noble idée qu'un homme puisse se faire du type de perfection qui convient à son état.

Il faut donc que l'idéal soit réalisable et ne soit pas une chimère. Il faut que l'on puisse y tendre de toutes ses forces, sans s'exposer à tomber dans l'illusion ou le découragement.

Or, que voyons-nous dans le monde ? Combien de gens n'ont pas d'idéal !

Et nous sommes bien obligés de le constater, un homme sans idéal, c'est un homme sans élan, sans générosité ; c'est un aboulique, un éparpillé.

Combien d'autres se contentent d'un idéal insignifiant : une petite maison où l'on vivra bien tranquillement de sa petite rente. En attendant c'est le train-train quotidien... D'autres à l'âme plus noble ont un idéal élevé, mais uniquement d'ordre naturel. Au fur et à mesure qu'ils s'en approchent, ils sont déçus, désillusionnés. Ils éprouvent toujours le besoin d'autre chose...

Or nous chrétiens, nous avons un idéal infini, un idéal qui ne nous décevra jamais et vers lequel nous pouvons tendre de toutes nos forces : devenir un autre Christ, vivre de la vie intérieure au point de pouvoir dire : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Un idéal élevé, sublime, qui nous maintiendra toujours dans l'enthousiasme, tant que nous le garderons présent à l'esprit pour le réaliser de tout notre pouvoir.

Dieu est toujours prêt à nous donner la grâce pour devenir des saints.

Cette sainteté n'est autre chose que la vie intérieure, la vie surnaturelle d'amitié avec les Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Ces âmes seront alors par le fait même, optimistes (...), magnanimes, (...), heureuses, (...), joyeuses car Dieu est la source de leur joie.

Sous le regard de Dieu Dom G. Bélorgey



Recettes!

La tarte au Maroilles

Ingrédients pour 6 personnes :

Une pâte à pizza

1 maroilles de 180 g

1 demi pot de 50 cl de crème fraîche épaisse

Poivre

Préchauffez votre four à 200°C.

Étalez votre pâte dans le moule sans former de bords; coupez le maroilles en fines tranches et disposez-les en couronne sur la pâte.

Donnez quelques généreux tours de moulin à poivre.

Recouvrez de crème fraîche.

Enfournez et laissez cuire pendant environ 10 minutes à four bien chaud.

Servez bien chaud avec une salade verte.



Gâteau aux noix

Ingrédients pour un moule de 26 cm :

4 œufs

160 g de sucre en poudre

120 g de beurre

2 cuillères à soupe de farine

Préchauffez le four à 180°C ou Thermostat 6

Mélanger les jaunes d'œufs, avec le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse.

Ajoutez le beurre fondu, les noix hachées puis les blancs d'œufs battus en alternant avec la farine.

Enfournez pendant 30 minutes.

A déguster avec le thé ou en dessert avec une boule de glace à la vanille.



Le  du Foyer Ardent

*Afin d'aborder la rentrée avec le sourire !
(On imagine bien cette chanson mimée, dans le cadre d'un spectacle scout aussi ...)*

AU LYCEE PAPILLON

(Paroles de Georges Guibourg dit « Georgius » 1891-1970)
(surnommé « l'Amuseur public n°1 »)

Elève Labélure !

Présent !

Vous êtes premier en histoire de France
Et bien parlez-moi de Vercingétorix
Quelle fut sa vie, sa mort, sa naissance
Répondez-moi bien et vous aurez dix.

Monsieur l'Inspecteur je sais tout ça par cœur !

*Vercingétorix, né sous Louis-Philippe
Battit les chinois un soir à Ronc'vaux
C'est lui qui lança la mode des culottes
et pour ça mourut sur un échafaud.*

- Le sujet est neuf, bravo, vous aurez neuf !

*On est pas des imbéciles
On a même de l'instruction
Au lycée Papa
Au lycée Papi
Au lycée Papillon*

Elève Peudarent !

Présent !

Vous connaissez bien l'histoire naturelle
Et bien dites-moi c' qu'est un ruminant
Et puis citez-m'en et je vous rappelle
que je donne dix quand je suis content.

Monsieur l'Inspecteur je sais tout ça par cœur

*Les ruminants sont des coléoptères
Tels que la langouste et le rat d'égout
Le cheval de bois, le pou, la belle-mère
Qui va sur sa proie et pis qu'avale tout*

- Très bien répondu, je vous donne huit, pas plus !

*On est pas des imbéciles
On a même de l'instruction
Au lycée Papa
Au lycée Papi
Au lycée Papillon*

Elève Troufigne !

Présent !

*Vous connaissez bien la géographie
Et bien citez moi les départements
Les fleuves, les villes de la Normandie
Ses spécialités et ses r'présentants.*

Monsieur l'Inspecteur, je sais tout ça par cœur !

*C'est en Normandie que coule la Moselle,
Capitale Béziers et chef-lieu Toulon.
On y fait l'caviar et la mortadelle
Et c'est là qu'mourut l'grand Napoléon.*

- Bravo, mon ami, je vous donne neuf et demi !

*On est pas des imbéciles
On a même de l'instruction
Au lycée Papa
Au lycée Papi
Au lycée Papillon*

Elève Cancrelas !

Présent !

*Vous êtes le dernier
ça me rend morose
J'vous vois dans la glace
Tout là-bas dans le fond
En philosophie, savez-vous quèque chose ?
Répondez-moi oui, répondez-moi non.*

Monsieur l'Inspecteur, moi je ne sais rien par cœur !

*Oui je suis l'dernier, je passe pour un cuistre
Et je m'en fiche, je suis près du radiateur
et pis comme plus tard, j'veux d'venir ministre
Moins je serai calé, plus j'aurai de valeur*

- Je vous crie bravo mais je vous donne zéro !

*On est pas des imbéciles
On a même de l'instruction
Au lycée Papa
Au lycée Papi
Au lycée Papillon !*

A télécharger, pour apprendre l'air, uniquement sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=R1c6Fu-Wj8M>



Bel Canto :



*Pour une bonne rentrée, invoquer le Saint-Esprit est indispensable.
Moment aussi pour découvrir cette œuvre superbe, composée par Mozart à l'âge de 12 ans. Et à faire découvrir à nos enfants par la même occasion en insistant sur le travail de forçat que Mozart s'imposait déjà depuis de longues années, guidé par son père.*

*Mozart
Veni Sancte Spiritus
kv n°47*

à télécharger sur : <https://www.youtube.com/watch?v=4pqnsplOx-s>



SOMMAIRE

Editorial	1
Le mot de l'aumônier	4
Le coin des mamans	6
Eduquer nos petits	9
Pour les petits comme pour les grands	12
Pour nos chers grands-parents	15
Dimanche après-midi ou un jour de vacances	17
Le Rosaire des mamans	18
Trucs et astuces	20
Un peu de douceur	21
Discuter en famille	22
Le coin des jeunes	25
- Le prix du bonheur	25
- Toujours plus haut	27
- Construire son idéal	28
Bonne humeur	29
Ma bibliothèque	31
Histoire de l'art	32
La page médicale	33
La page juridique	35
Mes plus belles pages	36
Recettes	37
Le Cœur des FA	38
Bel Canto	40